



**Golem (1999) par Joachim Seinfeld.**  
*L'artiste refuse d'être étiqueté, aussi a-t-il pris l'aspect d'un golem - mythe plastique inépuisable - pour une série d'autoportraits. « Golem », en hébreu, désigne quelque chose d'embryonnaire, en devenir.* Seinfeld

**Maquette de la sculpture Le Golem (1971) par Niki de Saint Phalle.** Sculpture installée dans un jardin d'enfants de Jérusalem-Ouest et dont les langues sont en réalité des toboggans. The Israel Museum, Jerusalem/Ofrif Rosenberg Ben-Menachem





# Golem, légende d'argile aux mille visages

Le Musée d'art et d'histoire  
du judaïsme, à Paris,  
consacre une exposition  
au Golem, monstre majeur  
de notre imaginaire issu  
de la mystique et du folklore juifs.



## Golem ! Avatars d'une légende d'argile

*Musée d'art et d'histoire du judaïsme, à Paris*

### Prague

*De notre envoyée spéciale*

Qui cherche à Prague les traces du Golem ne pourra quitter la ville sans une pointe de frustration. La capitale tchèque garde peu de vestiges de sa plus célèbre légende. Elle raconte que la communauté juive de Prague, au XVI<sup>e</sup> siècle, vivait dans la peur. Des langues calomnieuses l'accusaient de meurtres rituels d'enfants chrétiens. Craignant pour les siens, le sage Yehoudah Loew aurait à la nuit, suivant une recommandation divine, sculpté un homme rudimentaire dans la glaise de la rivière Vltava avant de lui insuffler la vie, selon un rituel secret. Ainsi serait né le Golem de Prague, protecteur de la communauté juive. Certaines versions disent qu'il devint plus tard inutile. D'autres, qu'il finit par se retourner contre ses maîtres, par désœuvrement ou par représailles d'avoir été un jour utilisé à des fins personnelles et non collectives. Toujours est-il que Yehoudah Loew finit par lui ôter la vie dans le grenier de la synagogue Vieille-Nouvelle – où ses restes reposeraient toujours.

À Prague, la fameuse synagogue a survécu aux incendies de l'histoire du ghetto juif, devenant la plus ancienne d'Europe en activité continue. Du côté de la rue Pařížská, une

*La légende du Golem raconte que la communauté juive de Prague, au XVI<sup>e</sup> siècle, vivait dans la peur.*

échelle ménagée dans la façade mène à la porte de l'inaccessible

grenier. Mais la maison de Yehoudah Loew n'est plus. Seule sa dernière demeure peut encore être retrouvée dans le vieux cimetière juif. Le long du sentier serpentant entre les pierres tombales, l'une d'elles, de taille imposante, signale l'importance de ce grand rabbin, figure historique et mythique

de la ville. Quant au Golem, on le trouve surtout – en miniature – dans les petites échoppes des vendeurs, ou peint sur la camionnette d'un traiteur. Ce n'est pas là que s'éclaircira la légende, mais bien plutôt à Paris.

Transportons-nous donc au Musée d'art et d'histoire du judaïsme, où se tient jusqu'à l'été une formidable exposition. Elle révèle la diversité des visages du Golem, l'ancienneté de ses racines et l'actualité de ses descendants réels comme imaginaires. Le visiteur commence par se familiariser avec les origines cabalistiques du Golem, remontant à bien avant le XVI<sup>e</sup> siècle. La première occurrence du mot se trouve d'ailleurs dans le psaume 139 pour désigner Adam remerciant Dieu d'avoir modelé sa « masse informe » (golem en hébreu). Dans le traité du Talmud, il est question de rabbins des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles qui auraient créé des êtres artificiels. « Ces mentions ont suscité une foisonnante littérature : de telles créatures pouvaient-elles vraiment s'animer ? Nombreux sont ceux à avoir livré leurs recettes de fabrication », indique Ada Ackerman, commissaire de l'exposition, soulignant que le Golem n'est pas originellement une créature transgressive. « Au contraire, il célèbre le pouvoir divin. »

L'exposition, aussi pédagogique que protéiforme, observe ensuite comment des artistes de toutes époques et disciplines ont interprété cette créature ambiguë, tantôt protectrice, tantôt destructrice, en résonance avec les angoisses et les espoirs de leur époque. On

trouve par exemple la maquette du sympathique Golem de Niki de Saint Phalle (1971), sculpture monumentale d'un parc de Jérusalem. Le monstre abrite les jeux des enfants et ses trois langues-toboggans représentent les trois grandes religions monothéistes dialoguant pacifiquement. Au-delà d'échos politiques ou sociétaux, l'exposition souligne en quoi le Golem est « un mythe plastique » : il incarne la capacité des artistes à animer l'inanimé. On ne s'étonnera donc pas que le cinéma l'ait beaucoup décliné, de Paul Wegener à Amos Gitai. Des trésors méconnus sont à

*Le Golem n'est pas originellement une créature transgressive.*

découvrir, parmi lesquels ce court-métrage du maître de l'animation tchèque Jan Švankmajer (*Obscurité, lumière, obscurité*, 1989), où le Golem devient le symbole même de ce cinéma.

La fin du parcours est consacrée aux robots et intelligences artificielles, ces autres doubles de l'homme, porteurs des mêmes questionnements et ambiguïtés. « La machine est l'homologue moderne du Golem du rabbin de Prague », écrivait déjà Norbert Wiener, fondateur de la cybernétique, en 1964. Un an plus tard, un spécialiste de la kabbale, Gershom Scholem, donnait officiellement le nom de « Golem 1 » à l'un des premiers ordinateurs israéliens. Ainsi le Golem, au XXI<sup>e</sup> siècle, survit-il moins comme légende que comme source de réflexion face aux progrès technologiques et nouveaux êtres artificiels.

**Marie Soyeux**

*Jusqu'au 16 juillet.*

*Rens. : mahj.org et 01.53.01.86.60.*

*Signalons l'excellent catalogue édité*

*par le musée (184 p., 32 €) et*

*les différentes projections sur*

*le Golem programmées à l'auditorium.*